

Jean Cocteau Quel terrible enfant!

René Viau and Bernard Lévy

Volume 49, Number 195, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52702ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

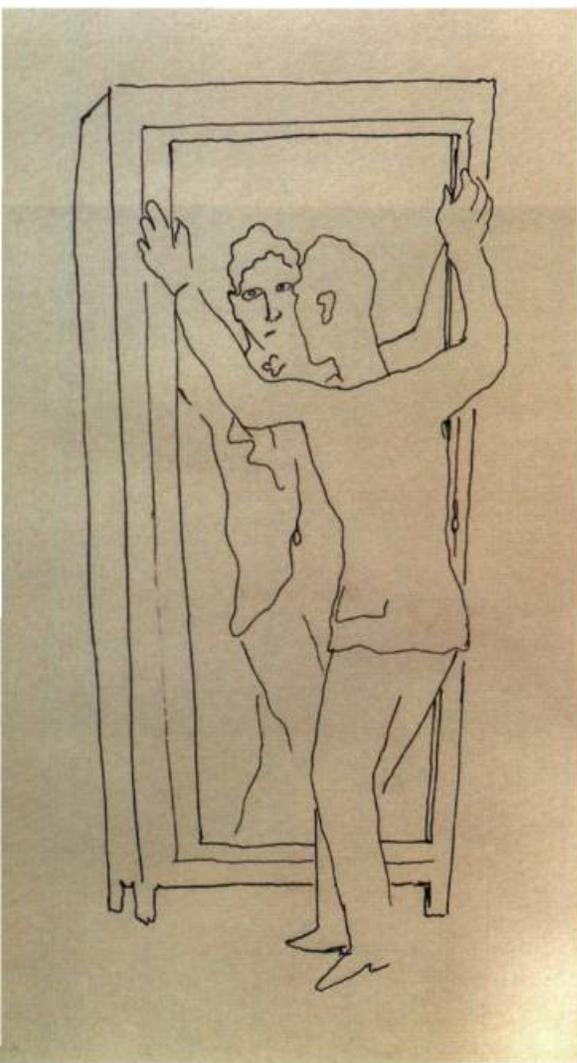
Viau, R. & Lévy, B. (2004). Jean Cocteau : quel terrible enfant! *Vie des arts*, 49(195), 80–83.

JEAN COCTEAU

QUEL TERRIBLE ENFANT !

René Viau
Bernard Lévy

LA TÊTE DE COCTEAU DE FACE, DE TROIS-QUARTS, DE PROFIL ; LA SILHOUETTE DE COCTEAU EN PIED, EN BUSTE ;
LES MAINS DE COCTEAU, LA POITRINE DE COCTEAU, LES CHEVEUX DE COCTEAU, LES PIEDS DE COCTEAU, LE VENTRE DE COCTEAU,
LES FESSES DE COCTEAU, LA VERGE DE COCTEAU... DIX FOIS, CENT FOIS, CINQ CENTS FOIS !



Cocteau a-t-il été ce passeur protéiforme éclairant les grandeurs et les misères de son siècle avec le projecteur de son intuition ? Des années 1910 aux années 1960, il aborde tout autant la céramique, le dessin, le cinéma, le roman, la poésie, le théâtre, la musique, la danse. À l'occasion des quarante ans de sa mort, c'est de cette idée, emphatique et trop englobante, que se nourrit le portrait dressé de lui par Dominique Païni, commissaire général de l'exposition présentée tout d'abord à Paris au Centre Pompidou (du 22 septembre 2003 au 5 janvier 2004) sous le titre *Jean Cocteau, sur le fil du siècle* puis, à Montréal, au Musée des beaux-arts de Montréal (du 4 mai au 29 août 2004) sous l'appellation *Jean Cocteau. L'enfant terrible*.

Est-il exagéré de voir en Cocteau, comme le fait l'argumentaire de l'exposition, le pôle inversé de Marcel Duchamp ? Tandis que ce dernier décide de ne plus toucher à rien sauf au jeu d'échecs, l'autre entreprend de toucher à tout. Y compris la mode, le music-hall, le cirque, la chanson (parolier de Suzy Solidor), le noctambulisme actif.

De ce mondain polymorphe, dépeint en dandy par Proust, on dira un peu plus tard : *un cocktail, des Cocteaux*. Le grand public associe son nom à celui de Jean Marais dans *La Belle et le Bête*. Cette image réductrice masque pourtant celle d'un écrivain et d'un créateur brillant et novateur que tente de cerner sous toutes ses coutures le *fil*

de l'exposition. Fil d'Ariane (pour la curiosité et la connaissance) et fil de la chronologie (pour éclairer sa vie et la traversée de son siècle). Fil suivi le plus souvent sans distance critique. Fil qui se métamorphose en réseau arachnéen. Parfois cousu de fils blancs.

LE MALAISE COCTEAU

Il y a un malaise Cocteau a rappelé Dominique Païni. « Il tient, a-t-il notamment déclaré, à trois réserves que l'on véhicule sans cesse au sujet de l'artiste : son homosexualité, son admiration pour le sculpteur allemand Arno Breker (qui laisse planer un doute sur son anti-nazisme) et son révisionnisme artistique qui le conduit à promouvoir et à copier, par exemple, l'esthétique antique grecque. »

Aujourd'hui encore, critiques d'art et écrivains reprochent à Cocteau d'être un touche-à-tout et, par là, d'être un artiste superficiel ; de plus, si la plupart d'entre eux lui reconnaissent les qualités d'un esprit brillant, ils n'hésitent pas du même souffle à en brocarder le caractère mondain.

Enfin, précurseur du surréalisme, Cocteau n'est guère pleinement reconnu comme tel mais plutôt comme un personnage en marge du mouvement surréaliste. Cette perception est totalement erronée et injuste puisque Cocteau travaille directement avec des personnalités centrales du surréalisme comme Guillaume Apollinaire, Max Jacob,



2

Tristan Tzara, Max Ernst, Marcel Duchamp auprès desquelles il incarne l'essence du surréalisme.

Tous ces préjugés, toutes ces demi-vérités et tous ces mensonges sont bien connus. Ils collent à l'artiste. Quarante ans après sa mort, ils empêchent sans doute toujours son accession au panthéon des monstres sacrés du XX^e siècle. Cependant, ils affectent davantage la figure de l'artiste en Europe qu'en Amérique du Nord. Le malaise qui s'empare du visiteur de l'exposition présentée au Musée des beaux-arts de Montréal est d'un autre ordre. Il concerne le concept même de l'exposition : l'exaltation répétitive du narcissisme du personnage Cocteau.

Panégyrique de l'égotisme insupportable jusqu'à la nausée.

À Montréal, le malaise Cocteau s'annonce dès le vestibule de la première salle. Le visiteur fait face à un écran où passe en boucle la séquence du miroir tirée du film *Le sang*

1- **Jean Cocteau**
Il se regarda, il s'infligeait ce spectacle
Dessin
Illustration pour *Le grand écart* (Roman)
1926
Épreuve d'imprimerie
23,5 x 18,5 cm
Cliché Centre Pompidou - J.-C. Planchet

2- **Irving Penn**
Jean Cocteau, 1950
Photographie
27,5 x 27,6 cm
Coll. Particulière
Cliché Centre Pompidou - J.-C. Planchet

NOTES SUR LE CATALOGUE *COCTEAU*

UN IMPRESSIONNANT CATALOGUE DE PLUS DE 400 PAGES ACCOMPAGNE L'EXPOSITION *COCTEAU. L'ENFANT TERRIBLE*. SI L'EXPOSITION EST DÉCEVANTE, LE CATALOGUE, EN REVANCHE, DONNE UNE IMAGE QUI TRADUIT FORT BIEN LA PERSONNALITÉ COMPLEXE DE JEAN COCTEAU. SA LECTURE EST AUSSI PASSIONNANTE QU'ENRICHISSANTE. L'ŒUVRE ET L'HOMME Y SONT APPRÉHENDÉS DE MANIÈRE CRITIQUE ET SUBTILE AVEC UNE LUCIDITÉ NON EXEMPTÉ D'EMPATHIE. LA PREMIÈRE PARTIE RÉUNIT UNE SUITE D'ÉTUDES QUI BROSSENT TANTÔT UN PORTRAIT, TANTÔT UNE ANALYSE DU PERSONNAGE ET DE CERTAINS ASPECTS DE SES CRÉATIONS. ON RETIENDRA ICI *PERDU ET RETROUVÉ*, LE BREF ESSAI DE DOMINIQUE PAÏNI QUI, EN DÉVOILANT LES INTENTIONS DE L'EXPOSITION, COMPARE LA TRAJECTOIRE DE COCTEAU À «UNE LIGNE BRISÉE QUI NE ROMPT PAS.» ET APPELLE LE VISITEUR À SE MÉFIER : «HÉTÉROGÉNÉITÉ ET DÉSORDRE SEULEMENT EN APPARENCE» ! DANS LA DEUXIÈME SECTION DU CATALOGUE CONSACRÉE À LA REPRODUCTION DES ŒUVRES, LE COMMISSAIRE GÉNÉRAL PRÉSENTE ET JUSTIFIE AVEC FINESSE CHACUNE DES SEPT DIVISIONS. FRANÇOIS NEMER ÉCLAIRE AVEC BRIO LA SI CONTROVERSÉE *IMAGE COCTEAU*. ISABELLE MONOD-FONTAINE REVIENT SUR LE SUJET COCTEAU POUR CONCLURE APRÈS D'ÉLÉGANTES ARABESQUES : «LA FOULE DES DESSINS DE COCTEAU : UN SEUL ET IMMENSE VISAGE / AUTOPORTRAIT.» BERNARD MINORET TRACE UN PORTRAIT EN FORME D'ÉMOUVANT TÉMOIGNAGE QUI, SOUS LE TITRE PARADOXAL *LES FANTÔMES DE VILLEFRANCHE*, VIVIFIE LA FIGURE DE COCTEAU. QUANT À MICHEL DEGUY, AVEC *À LA BELLE ÉPOQUE. TRÈS AFFECTUEUSEMENT*, IL SIGNE PRESQUE UN MANIFESTE QUI RÉHABILITERAIT EN MÊME TEMPS QUE LA POÉSIE DE COCTEAU, LA POÉSIE TOUT COURT. CETTE SECTION COUVRE LA PLUPART DES FORMES D'EXPRESSION ARTISTIQUES ADOPTÉES PAR COCTEAU. ELLE S'ACHÈVE PAR LA PUBLICATION DU CHAPITRE *BILAN D'UNE VIE* TIRÉ DU LIVRE DE CLAUDE ARNAUD, *JEAN COCTEAU* (GALLIMARD 2003) OÙ L'AUTEUR DÉPEINT COCTEAU SOUS LES TRAIT D'UN DIEU MANQUÉ. ÉMOUVANT. BL

COCTEAU

CATALOGUE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE DOMINIQUE PAÏNI. PRÉFACES : BRUNO RACINE, PIERRE BERGÉ, BERNARD FORNAS, GUY COGEVAL. ESSAIS : DOMINIQUE PAÏNI, FRANÇOIS NEMER, ISABELLE MONOD-FONTAINE, BERNARD MINORET, MICHEL DEGUY, LAURENCE SCHIFANO, FRANCIS RAMIREZ, CHRISTIAN ROLLOT, MARIE ANNE GUERIN, YANN BEAUVAIS, JEAN CHARLES TACHELLA, MARC DACHY, ÉLÉONORE ANTZENBERGER, ORNELLA VOLTA, PIERRE CAIZERGUES, JEAN BABILÉE, NOEL SIMSOLO, CLAUDE ARNAUD. 472 REPRODUCTIONS. 410 PAGES.

JEAN COCTEAU
BRÈVE CHRONOLOGIE

- 1889 NAISSANCE DE JEAN COCTEAU À MAISONS-LAFFITTE (NON LOIN DE PARIS)
- 1908 DÉBUTS LITTÉRAIRES. PUBLICATIONS DE RECUEILS DE POÈMES: *LA LAMPE D'ALADIN* (1909), *LE PRINCE FRIVOLE* (1910), *LA DANSE DE SOPHOCLE* (1912).
- 1910 COCTEAU FAIT LA CONNAISSANCE DE PICASSO.
- 1917 PREMIÈRE DE *PARADE POUR LES BALLETS RUSSES*.
- 1922 PREMIÈRE D'*ANTIGONE D'APRÈS SOPHOCLE* AVEC DES DÉCORS DE PICASSO ET DES COSTUMES DE COCO CHANEL.
- 1923 PUBLICATION DE *LE GRAND ÉCART* ET *THOMAS L'IMPOSTEUR* (ROMANS).
- 1925 ÉCRIT ET PRODUIT *ORPHÉE*. IL EN FERA UN FILM EN 1951 AVEC JEAN MARAIS DANS LE RÔLE PRINCIPAL.
- 1929 PUBLICATION DU ROMAN *LES ENFANTS TERRIBLES*.
- 1930 PUBLICATION DE *OPRIM*. CRÉATION DE *LA VOIX HUMAINE* À LA COMÉDIE FRANÇAISE. TOURNAGE DU FILM *LE SANG D'UN POÈTE*.
- 1945 TOURNAGE DU FILM *LA BELLE ET LA BÊTE*.
- 1947 RÉALISATION DU FILM *L'AGLE À DEUX TÊTES*.
- 1948 RÉALISATION DU FILM *LES PARENTS TERRIBLES*.
- 1950 RÉALISATION DU FILM *ORPHÉE*.
- 1955 ÉLECTION À L'ACADÉMIE FRANÇAISE.
- 1957 PEINTURES ET VITRAUX POUR LA CHAPELLE SAINT-PIERRE, À VILLEFRANCHE-SUR-MER.
- 1959 TOURNAGE DU FILM *LE TESTAMENT D'ORPHÉE*.
- 1963 MORT DE JEAN COCTEAU À MILLY-LA-FORÉT.



3

d'un poète (1930). Il voit le personnage qui se laisse séduire par sa propre image que lui renvoie un plan d'eau où il va se noyer.

Ce film avait été précédé des *Autoportraits de Jean l'oiseleur* (1924), déclinaisons de dessins calques qui paraissent se superposer et se télescoper, circonscrits par les boucles d'une écriture qui court et scrute l'apparence reflétée dans un miroir. Enfermé dans une chambre d'hôtel, Cocteau tente à travers ces autoportraits de faire le deuil de Raymond Radiguet, l'ami, l'autre et son double dont il vient d'apprendre la mort. Il superpose les dédoublements et détourne dans l'élégance de ses parades l'expression désespérée d'une passion.

Trente ans après, le tourment qu'il dissimulait en lissant, faussement frivole, le trait enveloppant son image, s'est figé. Ses dessins signatures des années 50 et 60 sont d'une abjecte mièvrerie. Ils sont ponctués d'une écriture mignarde avec des points en forme

de ballon en guise d'astérisques. La stylisation est devenue un cliché. La poésie se fait décoration. Schémas répétitifs, visages masculins hellénisants, nez droits, yeux ébahis, profils boudeurs trahissent un amateurisme stéréotypé.

L'ÉQUIVOQUE COCTEAU

François Nemer, co-commissaire de l'exposition, constate dans le catalogue que cet « effondrement qualitatif » coïncide « avec l'accession de Cocteau au rang de vedette des médias ». Lui qui s'intoxiquait à l'opium – titre d'un de ses livres (1928) – frise durant les années 50 l'overdose d'interviews obséquieuses sous les lustres de la télévision française de l'époque. C'est cette image que l'on a gardée de lui.

Il est vrai que Cocteau n'en est pas à une ambiguïté près. Défenseur de Constantin Brancusi, de Jean Genet, de François Truffaut et de nombreux autres artistes, il est aussi

l'initiateur du retour à l'ordre des années trente. Perturbateur, oui; mais aussi notable; avant-gardiste, certes; mais gardien d'un héritage passéiste. Ses transgressions s'arriment à des formes périmées. Au chantre de l'air du temps fait pendant le Cocteau *anti-moderne*. Au Cocteau dessinateur érotique sans inhibition, s'oppose le Cocteau décorateur d'églises. Ce dadaïste et surréaliste aussi véhément que dissident trône plus tard en habit d'académicien. Vilipendé par la presse homophobe de Vichy, il se démène pour tenter de sauver Max Jacob du camp de Drancy ce à quoi se refusent Picasso et quelques autres artistes de renom trop heureux de bénéficier de la mansuétude de l'occupant à leur égard. Cocteau «salue» toutefois Arno Breker dans la revue *Comœdia* du 23 mai 1942: en pleine occupation allemande, il compare le sculpteur nazi et son culte des modèles aryens au David de Michel-Ange.

Comment alors concilier tant d'irréconciliables contradictions, comment synthétiser tant de contrastes? Subtilement, la trajectoire de l'exposition ponctue le fil chronologique de thèmes qui éclairent les postures de l'artiste, il y en a sept: *Poésies, Parades, Coïncidences, L'homme invisible, Cocteau s'évade, L'homme qui se retourne Cocteaugraphies*. Hélas, l'ensemble est affligé d'une galerie surchargée d'autoportraits. S'y ajoutent de nombreux portraits navrants dressés de lui par Dufy, Marie Laurencin, Albert Gleizes, Jacques-Émile Blanche... Que dire de cette réunion désespérante d'œuvres mineures dédiées au même sujet? Difficile ici de croire à la «nécessaire redécouverte de Cocteau» clamée par les organisateurs de l'exposition.

Seule couleur mordante, le rouge des murs d'un cabinet secret recelant de coquins dessins érotiques. À l'entrée, on prévient: «Ces images peuvent choquer...»

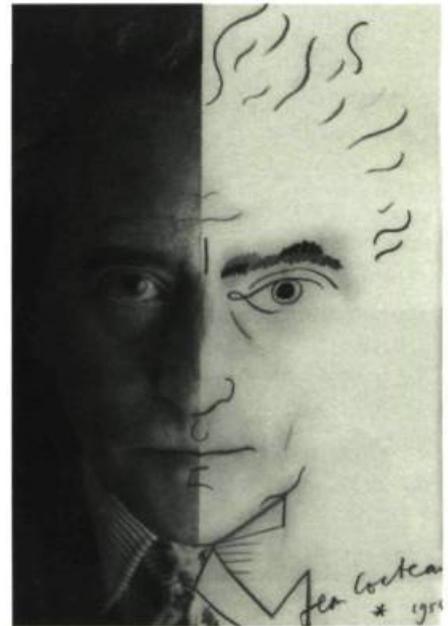
MAÎTRE DE L'IRRÉALITÉ

Malgré l'enfilade de vitrines art déco baignant dans une pénombre feutrée certes propice au recueillement devant les documents d'archives (dessins, croquis, lettres, maquettes...), l'exposition peine à répondre à l'une des deux questions importantes d'où elle tire une part

de sa pertinence: comment exposer la littérature? Elle répond mieux, en revanche, à la seconde question: comment exposer le cinéma? Cette fois, l'expérience acquise lors de l'exposition *Hitchcock: coïncidences fatales* est mise à profit avec succès. Des images projetées sur des écrans translucides tirées des principaux films qui jalonnent la vie de Cocteau retiennent l'attention du visiteur; un peu plus loin, défile la séquence complète sur un moniteur qu'entourent des photos de plateau et d'autres éléments (costumes, schémas de mise en scène...); enfin, il est possible de voir le film. Le cinéma de Cocteau se veut un lieu de songes, de rituel et d'incantations. Chez lui, le fantastique se pare d'un somptueux parfum de merveilleux. Il est proche du conte de fée et de l'enfance qu'il éclaire de feux d'artifices oniriques. La féerie des scènes de traversée du miroir comme celle du *Sang d'un poète* n'égale que les métamorphoses de son bestiaire étrange, *La Belle et la Bête*, et ce jusque dans certains dessins, en particulier les *Mandragores*.

En somme, c'est davantage sous l'angle du *Cocteau, père du cinéma expérimental* que l'exposition trouve sa plus forte justification. Le visiteur perçoit clairement combien Cocteau contribue au renouveau du cinéma français. Ami de Melville, de Rossellini, de Truffaut, il est admiré par les réalisateurs de la Nouvelle Vague dont les films déferlent sur les écrans à la fin des années 50 et au début des années 60.

Avec Satie et Picasso, Cocteau homme de théâtre lance *Parade* en 1917 comme une machine de guerre contre les conventions d'alors. Inspirateur du théâtre «poétique» de l'après-guerre, il en fait un lieu clos où se trame un jeu de masque implacable entre l'amour et la mort. Mais c'est le cinéma qui triomphe le mieux des ambiances volontairement artificielles créées par Cocteau. Comment ne pas s'émouvoir à nouveau devant la désinvolture brillante, la grâce incandescente des *Enfants terribles*? Dans l'espace mythifié de la chambre s'affrontent frère et sœur, fantômes et silhouettes jumelles. Reste, dans un registre plus réaliste de «drame bourgeois», le regard à travers le trou de la serrure sur les agissements des *Parents terribles*.



L'EFFET COCTEAU

Indigeste, datée, surfaite, posée, l'omniprésence narcissique, en l'éclairant trop, occulte le drame Cocteau. Dommage.

Au sortir de l'exposition, *l'effet Cocteau* agit même auprès du visiteur déçu. Car chacun retient de l'univers de l'artiste quelque chose de différent tant l'éclectisme de son œuvre flirte avec tous les genres. □

3- André Dino

Cocteau sur le tournage des *Enfants terribles* de Jean-Pierre Melville, 1949 Photographie Coll. Particulière Cliché Centre Pompidou - J.-C. Planchet

4- Jean Cocteau

Couverture du recueil *Clair-Obscur*, 1954 Photographie et dessin au crayon gras noir sur carton 49 x 32 cm Coll. Particulière Cliché CNACGP - J.-C. Planchet

EXPOSITION

JEAN COCTEAU. L'ENFANT TERRIBLE RÉTROSPECTIVE

Commissaire général: Dominique Paini
Commissaires: François Nemer
Isabelle Monod-Fontaine
Assistés de Valérie Loth
Responsabilités à Montréal: Guy Cogeval et Nathalie Bondil

Musée des beaux-arts de Montréal
Du 6 mai au 29 août 2004
1380, rue Sherbrooke Ouest
www.mbam.ca